“Nous devrons échapper à notre regard matérialiste”

- Comment ne pas se décourager face aux défis climatiques?
- Retrouvons ensemble ce pour quoi nous désirons nous battre, encourage le réalisateur Pierre-Paul Renders.
- Sortons d’une conception utilitariste du monde, insiste le mathématicien Olivier Rey.

La réponse aux enjeux climatiques ne pourra être seulement technologique, insiste Pierre-Paul Renders.

Rencontre Bosco d’Otreppe

Alors que les bouleversements climatiques rebattent les cartes des équilibres sur Terre, qui va gagner la bataille des esprits? L’éco-anxiété, l’éco-dépression, voire le nihilisme (“À quoi bon me passer d’un vol en avion si tout est foutu?”)? Ou l’espérance qu’advienne – malgré tout – une société meilleure?

Pierre-Paul Renders ne tranche pas. Il a préféré empoigner sa caméra, récolter une trentaine d’interviews et réaliser le documentaire *Des arbres qui marchent*. Son point de vue est aussi simple qu’original: *“Je n’ai pas cherché à savoir ce qu’il faut faire pour affronter les bouleversements majeurs qui menacent notre monde – beaucoup le font mieux que moi –, plutôt à comprendre ce qu’il faut être, ce que nous devons devenir.”*

Ne ratons pas l’occasion

Quelle que soit la transition sociétale qui adviendra, aucune ne pourra perdurer à la seule force du poignet, assure-t-il. *“Nous devons donc retrouver ce pour quoi nous souhaitons nous battre, pour quoi nous espérons que la vie humaine perdure sur Terre. Les bouleversements naturels qui s’annoncent n’engagent donc pas de notre part une seule réponse technique ou technologique. Ils nous obligent à travailler de profondes questions existentielles: notre rapport au vivant, aux autres, le sens de nos systèmes commerciaux et économiques, le sens de notre vie sur Terre en tant qu’humanité… À ces questions, nous devons chercher des réponses collectives, comprendre pourquoi nous voulons sauver la présence de l’humanité, affronter ensemble les angoisses de mort que ces crises font surgir.”*

“Ne ratons donc pas l’occasion qui nous est donnée de débattre collectivement du sens de la vie, insiste Pierre-Paul Renders. Et déjouons nos habitudes: ces dernières décennies, nous prétexte que nous ne pouvions nous accorder sur une réponse unitaire quant au sens de la vie, nous avons rejeté ces questionnements dans la sphère privée, dans le champ de la conscience individuelle, et nous les avons écartés du débat public.” Cela expliquerait en partie notre désarroi face aux questions que nous posent les bouleversements climatiques, poursuit le réalisateur. Cela expliquerait aussi notre tentation d’y répondre par le seul développement technique, comme pour mettre la poussière sous le tapis, pour continuer comme avant et éviter d’interroger les causes anthropologiques des crises actuelles. C’est pour affronter ces questions que les entretiens qui tissent le film se situent aux croisements de la science, de l’écologie et de la spiritualité.

Pierre-Paul Renders
Réalisateur de la série
Des arbres qui marchent

Choisis la vie

“On ne résout pas un problème en utilisant les modes de pensée qui l’ont engendré, selon les mots Albert Einstein, placés en exergue du documentaire. Je suis convaincu que nous devons échapper au regard matérialiste et mécaniste que nous posons sur le monde et qui nous fait considérer le vivant comme un ensemble de ressources, les biotopes comme des mécaniques et des machines qu’il faudrait réparer. Je pense qu’en complément d’un indispensable regard scientifique, nous sommes appelés à renouer avec un regard d’émerveillement et de respect. Ce regard n’est pas que contemplatif, il génère de solutions, notamment celles inspirées de la démarche scientifique du biomimétisme: s’inspirer des lois du vivant pour inventer un système réellement durable.”

Ce changement de regard serait-il un chemin de joie? *“Si nous jugeons nos gestes de sobriété à l’aune de leur efficacité, il y a de quoi se décourager. Les gouttes d’eau ne suffiront pas. Mais il faut sortir de cette obsession d’efficacité, qui fait partie du mode de pensée ancien. Si j’adopte des modes de vie respectueux du vivant, ce n’est pas par souci d’efficacité, c’est par besoin de cohérence, par dignité, par désir. Les injonctions extérieures ne nous poussent pas à changer en profondeur. ‘Ce qu’on fait par volonté ne dure pas’, explique dans la série la théologienne protestante Marion Muller-Colard. Ce qui dure, c’est le désir. Son collègue catholique Dominique Collin affirme, lui, que la joie – qu’il distingue radicalement du bonheur – est l’antidote à la désespérance et au nihilisme. Et pour le biomimétisme Pablo Servigne, la joie, c’est le nord de la boussole: quand tu ne sais plus où aller, donnée la direction qui te met en joie’. J’en suis également convaincu. Cela n’a rien à voir avec du déni ou un optimisme béat; mais plutôt chercher à distinguer ce qui, dans le quotidien, malgré tout et à travers tout, nous donne du sens et nous nourrit. Comme une main tendue au cœur de la nuit.”*

“Dans le livre du Deutéronome, Dieu lance cette invitation: ‘Je mets devant toi la vie ou la mort, la bénédiction ou la malédiction. Choisis la vie.’ Nous en sommes là, conclut Pierre-Paul Renders. *Mais cela demande de se reposer individuellement et collectivement, ce que signifie être vivant.”*

La série

Des arbres qui marchent est une série de huit épisodes, disponible gratuitement sur YouTube et sur le site https://desarbresquimarchent.com/.

Les épisodes prennent la forme d’une mosaïque de propos récoltés au cours d’une trentaine d’entretiens avec notamment les scientifiques, philosophes, théologiens… Dominique Bourg, Adelaïde Charlier, Olivier De Schutter, Gaël Giraud, Laurent Lievens ou Cécile Renouard. Ces voix évoquent les ressources de la psychologie et de la spiritualité “pour éviter, atténuer, traverser les effondrements et bouleversements en cours et à venir”. Pierre-Paul Renders, réalisateur belge, est l’auteur de la série, qui est née à l’initiative du Mouvement pour un monde meilleur (https://www.monde-meilleur.be/). Celui-ci a pour vocation de lancer des dynamiques concrètes en vue d’un “renouvellement de la société”.

Le monde parle plus

Rencontre Bosco d’Otreppe

Et tout comme le miroir cha
avec la couleur de son
J’avoue se modifie selon le
elle paraît : sublime, lass
astringente, suffocante, sèche,
moulinée, sinueuse, rugueuse, cr
rouge, jaune, verte, noire,
gracieuse, grossie, subtile.
elle déchaîne des conflagrat
parfois elle les éteint; elle est
et elle est froide; elle emporte
paisie, crevasse ou élève, attrach
fie, comble ou vide, monte
fonce, rapide ou calme, pa
pensatrice de vie ou cause
d’anéantissement ou de p
tantôt elle nourrit et tuméfi
le contraire; tantôt elle a
de sel, tantôt elle est insip
ses grandes cruautés subm
vaines vallées. Tout chan
temps.”

Ces quelques lignes sont de Léonard de Vinci, homme de la frontière entre deux époques, celle de la technique – la bête – et la précédente, qui ne considérait pas tant le monde dans ses seuls aspects scientifiques, mais davantage comme un cosmos rempli de symboles, d’une poésie profonde et ambiguë qui pouvait sur la nature de l’

La génie de Léonard

“Léonard réévalu
quers, explique le
philosophe fran
mais il reste toute
souvieux des réal
pent.” Il “inspir
science, […] refle
nature avec pour
thématiser la
dre matière. [Pu
telle qu’il la con
d’un impérialis
d’une admira
sons limites sh
nos sur l’expé
une contempl
complaisant d
ture, qui, s’ef
reproduire le
curiosité, per
voir.”

Bref, si Lé
fique, il l’e
ciaires’ et ‘in
agent affi
let où[rien
deux figur